

L'ombre de Civitas plane sur une école du Gers

Officiellement dissous, le mouvement d'extrême-droite bouge encore. Depuis 2017 dans une école catholique hors contrat du Gers, une vingtaine d'enfants sont formés à la contre-révolution catholique et à la sécession chères à Civitas et à ses affidés. Des dérives intégristes que les autorités laissent curieusement prospérer.

Par **Nathalie Gathié** Publié le 24 février 2025 Médiacités



Dans le Gers, cette école privée hors contrat apprend aux enfants "à se méfier des manigances des ennemis de la foi".

Vade retro journalistas ? Aux abords de l'école Notre-Dame Divine Bergère dans le coquet hameau d'Aurenque, rattaché au village gersois de Castelnau d'Arbieu, il ne fait pas bon dégainer une carte de presse. « Les médias incarnent le système, celui qui aliène et veut nous déposséder de l'éducation de nos enfants. Grâce à Dieu, vous n'y parviendrez pas ! », gronde une mère d'élève alors que sonne la cloche de cet établissement catholique hors contrat, dont le [Canard Enchaîné](#) a récemment révélé les dérives intégristes.

Jupe aux chevilles et fichu sur cheveux indociles, la trentenaire récupère ses bambins à la hâte. Tous les deux comptent parmi la vingtaine d'enfants de primaire et de maternelle scolarisés dans cette structure clairement positionnée à l'extrême droite du Christ.

Des catholiques intégristes

Sur le point de tourner les talons, la dame se radoucit, lâche dans un murmure qu'elle saura « résister aux forces de l'Éducation nationale qui pervertissent les esprits » et ponctue son propos d'un glaçant « Deus Vult ! » (Dieu le veut !, NDLR). Scandée lors de la première croisade, l'injonction chère aux identitaires a le mérite de la clarté : dans ce bout de Lomagne, entre Lectoure et Fleurance, c'est la « contre-révolution catholique » supposée faire un sort à la « religion des droits de l'homme » qu'une brochette d'exaltés appelle de ses vœux.

Créée en 2017 par la « Communauté des Capucins de Morgon de stricte observance », qui revendique sa rupture avec les décadentes autorités vaticanes, Notre-Dame Divine Bergère enseigne la foi comme on part à la guerre. Derrière les murs épais du Couvent Saint-Antoine acquis voilà vingt ans par les traditionalistes capucins, des gamins en blouse d'un autre âge apprennent à lutter contre la « cathophobie » et le grand remplacement qui guette.



L'école primaire est située dans un couvent de capucins traditionalistes / NG

Proche de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X (FSSPX), elle aussi hostile à Rome, et directement connectée avec des piliers de l'Institut Civitas, [dissous pour antisémitisme en 2023](#), la petite école débite sans gêne son rance catéchisme.

L'inaction du rectorat

Radical en diable, ce programme, qui contrevient au socle commun censé s'imposer à tous les établissements scolaires, n'a curieusement pas été débranché par des autorités plus enclines à la sévérité quand il s'agit d'[établissements de confession musulmane](#).

À l'issue de plusieurs contrôles, l'Inspection académique du Gers et le Rectorat de Toulouse ont certes exigé des « améliorations » et affiché leur « préoccupation » face à ce lieu d'enseignement « pas comme les autres », mais à ce jour, point de punition. Ces dernières semaines, le Rectorat a indiqué que le saint dossier avait été transmis au ministère de l'Éducation nationale et faisait « l'objet d'une attention toute particulière ».

Pas de quoi défriser les barbes capucines. Prompts à déambuler en robe de bure dans les ruelles d'Aurenque et à fourguer des médailles de la Vierge à quiconque croise leur chemin, les religieux ne font pas mystère de leurs porosités avec les cercles identitaires.



Lors de son enquête, notre journaliste s'est vue offrir une médaille de la Vierge Marie, par un religieux en robe de bure déambulant dans les ruelles du hameau d'Aurenque. / NG

Face à l'école, dans la chapelle du couvent où les femmes se couvrent de mantilles pour assister aux offices en latin, les murs résonnent encore des cérémonies à la gloire du père Joseph d'Avallon. Figure emblématique de la communauté, celui qui réside désormais dans le fief rhônalpin des capucins, à Villié-Morgon, a fait ses « classes » à Aurenque. C'est ici qu'après avoir servi comme Supérieur du District de la FSSPX, il a revêtu l'habit de capucin en 2015. Ici encore qu'il a prononcé ses vœux en avril 2016.

Or, le bon père Joseph n'est autre que Régis de Cacqueray-Valménier. Aumônier de Civitas jusqu'à l'interdiction officielle du mouvement catho-facho-tradi, ce soldat de la foi vaillamment engagé dans le sauvetage du « pays réel » cher à Maurras fait famille commune avec Marc de Cacqueray-Valmenier, [leader de l'ex-groupe néonazi Les Zouaves](#).

Toujours prêt, comme il le prêchait en 2021, à mener « le combat profondément surnaturel fondé sur notre Seigneur Jésus Christ », le sulfureux Morgon a répondu en novembre 2024 à une invitation de l'asso d'extrême droite d'Alain Soral, Égalité et Réconciliation : face à un public conspirationniste à souhait, il a éclairé de « ses lumières théologiques » (sic) une conférence intitulée « Sous le soleil de Satan ».

Une éducation contre les « ennemis de la foi »

Sur le site monarchiste Vexilla Galliae, cette référence capucine éreinte pêle-mêle « le malaxage mondialiste », « le tsunami migratoire, très majoritairement musulman », « le dénigrement systématique (de la France, NDLR) d'avant 1789 et « l'assassinat légal – chaque

année – de 300 000 petits Français dans le sein de leur mère ». Une prose à laquelle souscrivent ses Frères pédagogues d'Aurenque.

Sur la Porte Latine, site officiel de la FSSPX qui valorise parmi ses établissements-phares l'école toulousaine St-Jean de Bosco, une page dédiée à Notre-Dame Divine Bergère relaie les propos du très progressiste François Knittel. À en croire cet abbé, « la contraception détruit le dynamisme de perpétuation de l'espèce et s'oppose donc directement au bien commun de l'humanité ».

Trois pater, deux avé, mais pas de pilule ! Laïc et un temps directeur de l'école d'Aurenque, Benoît Brière, douze marmots dans sa couvée, a retenu ce sermon. Militaire devenu ébéniste, il instruit désormais sa progéniture à domicile, mais n'a pas rompu avec les capucins : « Il est crucial que les enfants de nos établissements et de nos familles sachent qu'un papa ne peut pas être enceint et ne deviendra jamais une maman ! Tout comme ils doivent apprendre que la charité chrétienne prime sur la fraternité républicaine. C'est comme ça ! », assène-t-il par téléphone.

Moins prolixe, Gilles Debot, nouveau directeur de Divine Bergère, n'a pas retourné nos appels. Présenté comme « professeur d'économie en faculté », ce paroissien s'est illustré lors d'un raout de Civitas à l'été 2021 : il y évoquait le « programme des mondialistes avec la dépopulation et des zombies partout (sic) » et stigmatisait « la déshumanisation de l'ensemble du système mondialisé, car il est antichrétien ». Saint Charabia, priez pour nous ?

Père de plusieurs gamins inscrits chez les Capucins, Pierre Studer n'est pas dérouté par ces élucubrations. Et pour cause, lui aussi, lui encore, a pavoisé aux couleurs de Civitas. Avant de faire souche sur les coteaux du Gers, il présidait la branche Jeunesse du mouvement.

Sur l'estrade de l'édition 2019 de la « Fête du pays réel », ce replet trentenaire appelait à « bâtir des îlots de chrétienté », à « bâtir jusqu'au jour où le déluge arrivant, nous saurons résister et survivre ». Pour triompher de l'apocalypse, le gentil papa invitait les militants à « multiplier les villages gaulois ». Et à y implanter sans doute des « écoles », où sens critique et libre arbitre font figure d'épouvantails. « Nous apprenons simplement à nos enfants à se méfier des manigances des ennemis de la foi », objecte l'intéressé.

Le sécessionnisme catholique

Pour n'être pas manipulé par l'armée des mécréants qui dehors prolifèrent, le plus simple reste encore la sécession. En juillet dernier, l'abbé François-Marie Chautard, recteur de la FSSPX, faisait écho à ces propos et prévenait les familles qu'elles « ratéraient » leurs vacances d'été si elles laissaient leurs rejetons fréquenter « des amis « ouverts » » susceptibles de « salir l'âme de leurs enfants ». « L'enfer, c'est les autres » à la sauce catho tradi.

Affecté dans un autre département, un inspecteur de l'Éducation nationale se souvient de « l'entre-soi extrêmement déplaisant » constaté lors des deux contrôles qu'il a effectués à Aurenque il y a quelques années. « Je garde en mémoire un crucifix géant qui dévorait la salle de classe, une enseignante sortie d'on ne sait où et des gamins tétanisés », égraine-t-il.

Auteur de rapports transmis au Rectorat, le fonctionnaire « a eu l'impression d'assister à la fabrication d'un monde parallèle. Zéro pédagogie de l'échange entre élèves, un bouquin d'Histoire revisitée où il était question de l'épouvantable massacre des Chouans par les

Républicains, le tout sous l'influence des Capucins chargés de dispenser un incalculable volume d'heures de catéchisme. C'était spectaculaire, quasiment sectaire ».

« Une école coranique coupable de manquements équivalents aux valeurs de la République aurait été fermée depuis belle lurette »

Rétrospectivement, il se reproche des conclusions « d'inspection trop coulante, car même hors contrat, il y a des fondamentaux à satisfaire, notamment en termes d'apprentissage de la citoyenneté. Or, à Notre-Dame-Divine Bergère, le compte n'y est pas ».

Lui et quelques-uns de ses collègues avancent à mots couverts qu'« une école coranique coupable de manquements équivalents aux valeurs de la République aurait été fermée depuis belle lurette. Selon qu'il soit musulman ou catholique, le communautarisme n'est pas sanctionné de la même manière ».

Un enseignant gersois déplore que « dans le département, la menace se résume à l'islamisme. L'environnement local ne comprend pas que des enfants scolarisés dans un cadre comme celui de Notre-Dame Divine Bergère soient des victimes, mais aussi des bombes à retardement ».

Dans ce coin du Gers souvent qualifié de petite Toscane, loin des mouvements antifas toulousains, les transgressions capucines relèvent en effet du secret de Polichinelle. À l'été 2022, quelques Frères et leurs disciples avaient égayé les mercredis de la ville de Lectoure en se livrant à des prières de rue finalement réprimées par les gendarmes.

En février 2023, alors que de pieux cortèges avaient convergé vers Aurenque pour y fêter une statue de la Vierge édifiée par les Capucins, des auto-collants anti-IVG avaient miraculeusement fleuri sur les parebrises et le mobilier urbain des communes voisines. Des épisodes trop vite relégués au rang de folklore. Preuve de la mansuétude ambiante, lorsque les Capucins partent en visite dans un musée local, ils ont les honneurs de La Dépêche du Midi, [guillerettes photos à l'appui](#).

Quant à l'Office du Tourisme Gascogne-Lomagne, coiffé par la Communauté de Communes, il ne voit pas malice à mentionner l'intégriste Couvent Saint-Antoine au nombre des « attractions à visiter » à Aurenque. Élus locaux, autorités académiques, renseignements territoriaux, évêché confessent depuis des années leur inquiétude « pour les enfants » d'Aurenque. Au nom du Père, du Fils et de l'attentisme.